

Un léger tintement joua avec l'air encombré de la chaleur des machines, un son déformé par l'usure du temps, si poussiéreux qu'il en était presque inaudible. Dans le silence d'ordinaire si gracieux, l'appareil brisa l'ordre établi. Une lumière s'afficha au-dessus de la couveuse et se mit à clignoter sans retenue.

La femme qui se trouvait être la préposée au service des couveuses s'approcha, le pas chargé de maladresse, ne comprenant pas ce qui pouvait trahir une journée au premier abord si classique, de celles qu'elle avait pour habitude de côtoyer. Dans ce tintement, il y avait quelque chose d'anormal, une rumeur qui paraissait ne jamais devoir s'affranchir. La femme, malhabile dans un contexte qui lui était soudain étranger, leva une main, tapota gauchement l'ampoule bourdonnante dont le clignotement éclairait avec lassitude l'espace environnant. Face à cette lumière, elle ne savait trop que faire. Se dit qu'avec un peu de chance, elle se serait allumée par hasard, suite à un vague problème électronique. Mais ce genre de problème devenait de plus en plus rare avec le temps. Voire quasiment inexistant.

Elle eut beau tapoter, la lumière resta allumée.

L'infirmière examina le tracé informatique. Elle n'eut aucun mal à trouver le pic. L'activité de l'enfant s'était intensifiée.

Ses yeux restèrent de marbre, sans curiosité, ses sourcils ne bronchèrent pas. Elle regarda autour d'elle, ne sachant si ce qu'elle allait faire rentrait dans le processus classique de sa formation. Jusqu'à présent, elle ne se contentait que d'observer. La salle, les couveuses, les lumières. Elle avait été formée pour ce travail. Mais elle savait malgré tout comment réagir. Elle interrogea l'ordinateur, essayant de déceler un problème venant du visionnage.

Il n'y avait pas de problème.

L'enfant sortirait de la couveuse dans exactement trois jours pour être placé dans l'espace éducatif, mais déjà, il présentait une anomalie.

L'infirmière chargée de la salle des couveuses délégua sa collègue et sortit de la grande salle. Elle emprunta l'ascenseur principal, appuya sur un bouton, et attendit que le mécanisme se mette en route. Trois étages plus haut, un panneau lumineux lui annonça qu'elle était arrivée à destination.

Le chef du centre aurait sûrement une réponse à cette problématique.

Elle sonna et attendit que la porte s'ouvre. Le directeur du centre l'accueillit dans son bureau et lui proposa une chaise. Il portait un écusson brodé, Martin, directeur du centre natal. On pouvait lire dans son regard cette même absence de surprise que celle affichée par l'infirmière quelques instants plus tôt, bien que, pour la première fois depuis sa prise de poste, une autre personne que lui-même franchisse le seuil de son bureau.

Son bureau, carré, paraissait trop grand, trop vide. Une dizaine de personnes auraient pu s'y retrouver pour travailler, mais seule une table, nichée dans un coin, meublait cette pièce anguleuse. Un ordinateur était posé dessus, bien au milieu, attendant sagement qu'on vienne le malmener.

Leurs regards se figèrent l'un dans l'autre, et même le silence n'osa briser leur incertitude. Tous deux se retrouvaient dans un contexte étrangement peu familier, elle dans cette pièce, lui en face d'elle. Martin ouvrit la bouche par trois fois sans qu'aucun son ne sorte, ne sachant si l'initiative lui était requise, attendant que cette femme, qu'il voyait pour la première fois, lui annonce la raison de sa venue. Laconiquement, il l'invita à se libérer de son message, lui demandant ce qu'il pouvait faire pour elle.